

Le monde tel que nous l'aimons

Au début de l'été, des nouvelles très inquiétantes nous sont parvenues de l'Union européenne : le 5 juillet, la Commission européenne a rendu publique son intention de faciliter l'accès au marché des nouvelles techniques de génie génétique (ou nouvelles techniques génomiques) ... intention qu'elle a confirmée deux semaines plus tard. Une fois de plus, c'est pendant les vacances d'été que se prennent les décisions critiques, sans compter que la difficulté d'accès à des documents traduits complique grandement le travail des associations.

Pour la Commission européenne, donc, les risques des produits issus de ce type de manipulation ne devraient plus être évalués, le suivi après commercialisation ne devrait plus être assuré et il ne devrait plus être obligatoire d'étiqueter comme OGM les produits qui en sont issus. Le fait est que la **législation suisse en la matière s'influence de ce qui se décide dans l'Union européenne**. Le Conseil fédéral doit se prononcer sur la question des nouvelles techniques de génie génétique en **2024** et cette nouvelle évolution risque fort de conditionner sa position. **L'enjeu aujourd'hui : suivre de très près ce qui se passe chez nous... et réagir !**

Il existe diverses techniques entrant dans la catégorie « nouvelles techniques génomiques ». Les entreprises les présentent comme étant plus précises que la transgénèse et certaines d'entre elles n'introduiraient pas d'ADN étranger¹. **Ce que la Commission européenne propose, c'est de redéfinir ce qu'est un OGM, de sorte à ce que les nouvelles techniques génomiques, bien que bidouillant très concrètement avec la génétique des plantes, ne soient plus considérées comme en faisant partie²**. D'ailleurs, les tours de passe-passe sémantiques sont un sujet en soi sur lequel nous reviendrons dans un prochain article.

Pour le citoyen ordinaire, le sujet est de plus en plus technique et difficilement maîtrisable ; pour l'opposition, qui suit le cours des événements depuis de nombreuses années, il devient difficile de ne pas sentir la défaite approcher et on commence déjà à en négocier les conditions. Et par là-même, à affaiblir sa position...

Il est temps de réaffirmer ce que nous ne voulons pas. Contrairement à ce qui est souvent affirmé, la technique n'est pas neutre (elle se base toujours sur un certain rapport au monde) et « [...] ses outils ne sont pas « *capables du meilleur comme du pire* », en fonction de l'utilisateur. [...] *La technologie s'accompagne d'une logique inévitable, elle est chargée des valeurs et des finalités du système économique qui lui a donné naissance et obéit à un impératif qui porte cette logique jusqu'à son terme, sans autre considération.*

¹ Inf'OGM n°168, été 2022, *Peu d'Etats en faveur d'une déréglementation des OGM non transgéniques*, p.12

² Inf'OGM, Eric Meunier, *La Commission européenne veut en finir avec les OGM* [consulté en ligne le 6 août 2023].

A noter qu'il s'agit d'un excellent article pour ceux qui voudraient comprendre plus précisément ce que signifient et impliquent ces propositions de la Commission.

*Ce qui valait pour la technologie industrielle à ses débuts [...] est toujours vrai aujourd'hui, à l'heure où un journaliste d'Automation est capable de dire d'un système informatique qu'il est « remarquable » parce qu'il assure que « la prise de décision échappe à l'opérateur [et] donne à la direction un maximum de contrôle sur la machine ». Ces attributs ne sont pas accidentels, extérieurs à la machine, ils sont intrinsèques et inéluctables. Les outils s'offrent à nous chargés d'une histoire antérieure, ils expriment les valeurs d'une culture donnée. »³ **Ainsi, la manipulation génétique est intrinsèquement liée à la brevetabilité du vivant** : produire un OGM, par transgénèse ou par des procédés plus récents, coûte extrêmement cher et il n'est pas surprenant qu'un retour sur investissement soit attendu.*

Or, les mécanismes de protection de la propriété intellectuelle s'accompagnent inévitablement de restriction des droits des communautés paysannes à réutiliser et échanger leurs semences, ce qui aboutit à la disparition de variétés, de savoir-faire, de manières d'être au monde. **Bien que certains prétendent que les OGM ne sont pas incompatibles avec l'agroécologie, l'agriculture biologique et/ou paysanne, ils sont en réalité, un outil de plus, très puissant, au service de l'agriculture intensive et de l'artificialisation du monde, et le resteront toujours.**

Avec eux viennent aussi les **risques très concrets de contamination**, face auxquels la production sans OGM, notamment biologique et agroécologique, est très vulnérable. **Tous les projets de « coexistence » n'y changeront rien. Le simple fait que des OGM soient cultivés quelque part, à plus forte raison si l'étiquetage n'est pas obligatoire, menace la liberté des gens qui y vivent de ne pas en manger, tout comme celles des paysans de ne pas en utiliser.**

On pourrait aussi se questionner sur le degré de démocratie auquel des technologies se basant sur des connaissances scientifiques extrêmement poussées laisse la place (celles-ci étant inaccessibles à la majorité, comment les gens pourraient-ils encore prendre part à ces décisions qui concernent, rappelons-le, leur vie et ce qu'ils mangent ?). N'oublions pas non plus, à ce propos, que contrôler les processus de production de la nourriture mondiale octroie un pouvoir certain. Mais cela aussi nécessite un article entier, qui devrait suivre prochainement...

La raison d'être de l'association ResSources est la défense de l'accès à ce que l'on peut appeler des « ressources de vie », qu'il s'agisse entre autres de la nourriture, des savoir-faire, du silence, du sens du travail, de l'eau, des relations humaines ou encore, bien sûr, des semences. C'est ce pour quoi nous nous tenons, ce que nous défendons, et cela conditionne notre position sur le sujet d'actualité qui nous occupe.

Un mot sur l'évaluation des risques. L'idée n'est pas d'abandonner la demande d'une évaluation des risques par des institutions dignes de confiance et sans conflit d'intérêt : si c'est tout ce que nous pouvons obtenir (en dernier recours !), elle permettra au moins de protéger les consommateurs. Seulement : c'est mieux que rien, mais c'est presque rien.

³ Kirkpatrick Sale, *La Révolte luddite*, L'Echappée, Paris, 2023, p.267

En effet, rappelons-nous qu'en 1986 Monsanto insistait auprès du gouvernement américain pour que leurs tout nouveaux OGM soient réglementés par la Food and Drug Administration – une manœuvre visant à les faire accepter par la population et à se couvrir en cas de problème⁴. En fait, si nos plus grandes exigences, celles sur lesquelles nous axons nos argumentaires et notre combat, sont une évaluation des risques sérieuse (si tant est que cela est possible), des règles de « coexistence » qui ne soient pas trop à notre désavantage et l'étiquetage des produits, nous avons déjà perdu. **Ces exigences sont à la fois nécessaires et très largement insuffisantes, car les gens en face de nous sont assez rusés pour les tourner à leur avantage.**

Finalement, quand la deuxième initiative pour un moratoire a été acceptée en 2005, la recherche restant autorisée, tout ce qui ne relève pas de la contre-expertise a été évacué du débat public. On a d'ailleurs pu observer un mécanisme semblable en ce qui concerne la vaccination contre le COVID : l'opposition s'est fortement concentrée sur les dangers de l'ARN messager et sur les effets secondaires du vaccin, alors que, si ces faits doivent en effet absolument être abordés, il ne faut pas en oublier de soulever la question de notre rapport à la mort, et surtout de se demander à quel point il est moralement acceptable de faire produire à une cellule humaine des protéines virales. **La vie est infiniment précieuse, mais que devient-elle quand on est prêt à sacrifier tout ce qui fait son sens pour la conserver ?**

Ce qui a disparu du débat public doit y revenir. Non, nous ne voulons pas d'un monde où tout ce qui vivait librement deviendrait bridé et contrôlé. Nous ne voulons pas d'un monde où nous n'avons aucune prise sur notre accès aux ressources de vie, et nous ne voulons surtout pas d'un monde où les semences, porteuses d'un sens profond et matière vivante appartenant à tous, au centre de traditions millénaires et d'échanges solidaires entre êtres humains, ne deviennent qu'un simple input et un outil de contrôle et de domination.

Alors que faire ? Quels sont nos leviers d'action ? Commençons par ne pas nous voiler la face sur le rôle que joue, par exemple, la grande distribution. **Avec la création de l'association « Les variétés de demain », la Coop et la Migros, IP-Suisse et Fenaco (propriétaire des magasins Landi), entre autres, font du lobbying pour la déréglementation des nouvelles techniques génomiques depuis 2021. Il devient de plus en plus inacceptable qu'ils continuent de vendre du bio et des semences libres et reproductibles, alors que c'est précisément ce qu'ils menacent avec leurs démarches politiques.** Pourquoi ne pas, enfin, envisager sérieusement de les boycotter ? Et si c'est trop compliqué (c'est en effet difficile pour beaucoup), évitons-les tant que nous pouvons, refusons d'y acheter des produits bio et des semences, faisons-en des magasins de papier toilette, demandons des comptes, soyons créatifs !

⁴ Marie-Monique Robin, *Le Monde selon Monsanto*, La Découverte, Paris, 2009, p.157

Les multinationales de l'agro-alimentaires savent ce qu'elles font et comment obtenir ce qu'elles veulent. **Si la génération qui voit venir ces changements ne défend pas le monde tel qu'elle l'aime et ses valeurs, il sera trop tard.** Nous ne voulons pas d'une nature artificialisée et d'une agriculture sans âme. Le moment est venu de choisir son camp.

Dans un monde inondé d'informations, de statistiques, de discours catastrophistes et de luxes inutiles, tout peut être banalisé et relativisé. Mais nous savons qu'il y a des conditions sans lesquelles une vie humaine digne et remplie de joie authentique n'est pas possible. Au milieu de ce qui commence à ressembler à des ruines, nous avons le bonheur d'encore croire en quelque chose et d'avoir un rapport au monde à défendre. Pour l'eau qui revient d'on ne sait où, pour le miracle de l'amitié, pour les semences, chargées d'histoires, qui nous ont été confiées.

Le 1^{er} septembre 2023

Estelle Perrenoud, membre de ResSources